

DISCOURS FINANCIER

— DE —

L'HONORABLE JOS. SHEHYN, M.P.P.,

DEPUTE DE QUEBEC-EST

A L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

Seance du 3 janvier 1891

Monsieur l'Orateur,

Un discours sur les finances est un sujet bien aride et guère attrayant, c'est une tâche aussi onéreuse pour moi qu'elle est ennuyeuse pour les autres.

Cependant c'est un sujet plein d'actualité qui mérite l'attention de ceux qui veulent se renseigner sur la vraie situation financière.

Comme c'est la première fois, depuis ce parlement, que j'occupe l'attention de la Chambre, j'ose croire qu'elle voudra bien m'accorder sa bienveillante attention, d'autant plus qu'elle doit être intéressée à connaître la contre-partie des exposés financiers du Trésorier.

M. l'Orateur, j'ai éprouvé beaucoup d'hésitation avant d'entreprendre une telle tâche ; mais après les attaques réitérées de l'honorable Trésorier sur ma gestion financière, pendant ces trois dernières années, lorsqu'il était à sa connaissance qu'un état de santé plus que précaire ne me permettait pas de repousser comme elles le méritent ses prétentions fallacieuses, il est de mon devoir, quand bien même je devrais en souffrir physiquement, d'exposer à la Chambre comme au pays les assertions plus qu'erronées de nos adversaires.

Pendant cinq ans l'administration financière du gouvernement Mercier a été attaquée en Chambre, dans la presse et sur les tribunes populaires avec une violence inouïe, par des adversaires qui avaient été, pendant leur gestion, si prodigues des deniers publics et qui avaient endetté la province pour une somme de \$23,000,000.00.

Une fois dans l'opposition, nos adversaires n'ont cessé de crier sur tous les tons que la Province était ruinée, ses ressources épuisées et insuffisantes pour faire face à ses obligations.

Ces assertions, répétées avec tant de persistance, ont eu leur écho, non seulement au Canada, mais aussi à l'étranger ; elles ont, sans aucun doute, mis au crédit de la Province sur le marché monétaire de Londres et créé un